



Déjà 30 ans René...



26 juin-13 septembre 2009

Saint-Nicolas

Musée Cerlogne - La Cure

Centro Polifunzionale - Fossaz

Inauguration : jeudi 25 juin 2009 à 18 heures

Exposition ouverte du mardi au dimanche de 13h à 19h (fermé le lundi)

René Willien et la guerre : 1940-1948

Fabio Armand

Trente ans se sont écoulés depuis que René Willien, le fondateur de notre Centre d'Études qui porte son nom, est décédé. Comme toujours, avec le temps, le souvenir s'estompe et assume de nouveaux contours. Mais ce que Willien a su faire dans sa vie intense et passionnée a résisté au temps. Son théâtre, son Concours Cerlogne, son Centre, ses photos et ses livres sont toujours là, références incontournables. Il avait su leur donner la solidité et la flexibilité nécessaires pour braver le temps. Pour rappeler René, nous avons voulu monter une exposition à Saint-Nicolas, ouverte tout l'été, pour présenter la vie de cet homme généreux : son rôle dans la Résistance, sa passion théâtrale, son engagement pour le patois, son dynamisme d'animateur culturel et son amour pour Saint-Nicolas. Le tout avec quelques unes des 40 000 images qu'il nous a léguées. Merci René. Nous avons voulu aussi rappeler un moment particulier de sa vie, la guerre et la Résistance, avec l'article qui suit, d'un jeune "sèn-nicolaèn".

Alexis Bétemps



1940-1942 : LA GUERRE CONTRE LA FRANCE

«Non si può non essere valdostani, se non si è scesi, una volta almeno nella vita, lungo le rive dell'Isère, al di là della cerchia delle Alpi. O ci si è andati da giovani o da vecchi. Ma soprattutto da giovani»¹.

René Willien au Val d'Isère en hiver 1944-1945 après le repli des maquisards de Cogne et de Valsavarenche du début du mois de novembre 1944

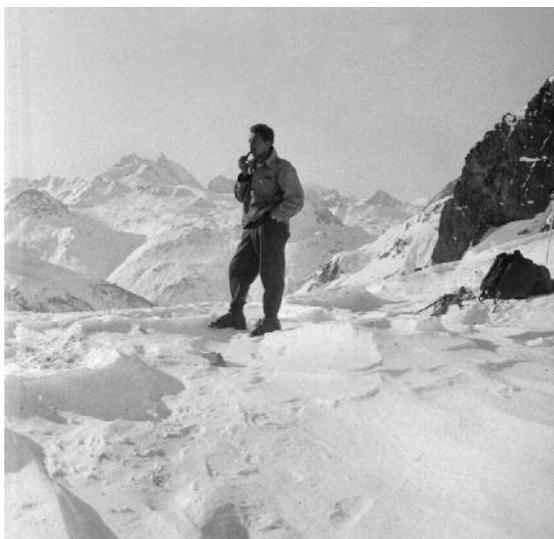
(Archives de l'Institut de la Résistance et de la société contemporaine en Vallée d'Aoste, Fonds René Willien)

René Willien commence ainsi le premier chapitre de son livre, *Tra la Dora e l'Isère*, dans lequel il évoque, à travers ses souvenirs et ses notations, sa vie de soldat et, ensuite, de partisan. Malheureusement, René a dû descendre la première fois les rives de l'Isère contre sa volonté : en effet, en juin 1940, Mussolini déclare la guerre à la France et René se retrouve sous les drapeaux, comme sous-lieutenant des alpins. La nuit entre le 20 et le 21 juin 1940, il est, avec le "Bataillon Aosta", en localité Terres Noires, près de La Thuile, dans le but de descendre dans la Haute Tarentaise à travers le Col du Petit-Saint-Bernard et prendre le Fort de Traversette. L'Italie avait voulu à tout prix cette guerre contre la France déjà partiellement occupée par les allemands. Elle croyait pouvoir refouler facilement les troupes françaises malgré les carences d'équipement de son armée.

On comprend en lisant le texte de Willien comment l'équipement des soldats n'était absolument pas conçu pour affronter une bataille en haute montagne et les soldats eux-mêmes n'avaient pas reçu aucune préparation adéquate : il s'agissait d'une armée envoyée à la boucherie. Cette condition d'impréparation de l'armée italienne ne se limite pas à la campagne de France, mais ce sera la condition typique de tous les soldats qui participeront à la deuxième guerre mondiale, sur tous les fronts. René Willien, quand il sera en Yougoslavie, arrivera à écrire dans son carnet personnel que son groupe alpin fait «*pena ai sassi*»², en exprimant ainsi d'une manière fort expressive la situation des équipements italiens.

Quatre jours après la première attaque, le 24 juin 1945, l'Italie et la France signèrent la Convention d'armistice à Rome. À partir de ce moment là, les troupes italiennes qui se trouvaient en Savoie prirent le contrôle d'une toute petite partie du territoire français, plus ou moins 80 kilomètres carrés, qui comprenait les communes de Séz, Montvalezan et Sainte-Foy-Tarentaise.

René Willien se trouvait à Sainte Foy, où il avait été chargé d'enseigner aux enfants français la langue italienne ; en même temps, il prenait lui-même des leçons de français, ayant grandi sous un régime fasciste gallophobe qui, à partir



**René Willien en Val d'Isère,
en hiver 1944-1945**

(Archives de l'Institut de la Résistance et
de la société contemporaine en Vallée d'Aoste,
Fonds René Willien)

d'octobre 1925, supprima de nombreuses écoles de village et imposa l'enseignement de la langue italienne.

C'est alors qu'il se lia d'amitié avec plusieurs personnalités valdôtaines qu'il reverra après le 8 septembre 1943, pendant la période de la Résistance et de la Libération du régime nazi-fasciste. L'un d'eux est Cesare Ollietti, capitaine alpin en France, qui deviendra un chef partisan et un des protagonistes de la politique valdôtaine de l'immédiat après-guerre.

Il est intéressant de constater que tout le long de sa publication, René tient à souligner que les alpins valdôtains ne voulaient pas «*quell'antipatica guerra tra cugini*»³. En effet, il montre plusieurs fois que les deux rivières, la Doire et l'Isère, ont une même voix et que les populations des deux vallées sont très semblables, ce sont des vallées sœurs :

*«Sono amici i due fiumi – il écrit – e non si sono mai visti; e gli abitanti delle due valli si sono sempre conosciuti e si conoscono ancora oggi. Anche oggi che si sono fatti la guerra, ma per sbaglio, perché questa è una guerra fatta di sbagli e che nessuno ha voluto. E le madri e i padri e i figli delle due terre hanno gli stessi nomi, gli stessi cognomi e gli stessi costumi. Un tempo si sposavano di qua e di là, indifferentemente, perché il sangue era lo stesso e la terra e gli animali gli stessi. Ma l'Isère era di qua e la Dora è di là e, se non ci fosse il colle di mezzo, forse non si sarebbe fatta la guerra»*⁴.

MONTENEGRO 1942

En janvier 1942, René Willien est rappelé de la Savoie et, le 12 janvier, il est envoyé en Yougoslavie où il connaîtra la vraie guerre fasciste et il commencera à développer les idéaux qui le porteront, dans les années suivantes, après le 8 septembre 1943, à devenir un des chefs de file de la Résistance valdôtaine. En effet, dans sa publication *Montenegro '42*, on peut suivre très clairement le parcours qui portera René à prendre conscience que la guerre qu'il est en train de combattre n'a aucun idéal, que c'est une «*guerra pazza [...], impostaci da un partito, voluta da un partito e non da un popolo*»⁵. René ne comprend pas pourquoi il se trouve dans ces territoires à combattre contre des personnes qui veulent seulement défendre leur terre, défendre leur patrie et défendre leur liberté.

La guerre qu'il vient de combattre n'a plus de règles, elle devient une guérilla où on ne respecte plus les individus, on ne respecte plus l'homme, mais on cherche seulement à dominer les autres. C'est la guerre même qui le demande. C'est là la base de la guerre fasciste. René trouve justement dans cette situation la force pour se révolter à cette guerre qu'il n'approuve pas ; ce désir de révolte entre en lui quand il est obligé d'assister à l'exécution d'un agriculteur :

«Siamo partiti ieri dalla regione di Slatica. Portandoci dietro il ricordo della fucilazione. Da giorni non penso ad altro. Non so come potrò continuare a rimanere in queste terre senza ribellarmi una volta per sempre! Non ce la faccio più. Non posso continuare ad assistere, a partecipare a queste inutili, sciagurate “azioni di guerra” »⁶.

Cet épisode à beaucoup troublé René qui ne veut plus continuer à être protagoniste d'une «*guerra schifosa come questa*»⁷. En effet, René se réjouit quand il comprend que beaucoup d'alpins et de soldats italiens commencent à se révolter au système,

«Perché loro ne hanno basta di questa guerra bastarda! di queste fatiche! di veder morire i loro compagni e di attendere un giorno o l'altro di morire anche loro per nessun motivo, per nessun ideale che non sia quello fa-scista! E loro se ne fregano del fascismo!»⁸.

Pendant le voyage qui doit le porter de nouveau en Vallée d'Aoste, après avoir obtenu une permission, il pense seulement à comment continuer à combattre après tout ce qu'il a vu : revenir au front et reprendre la guerre à la fin de la permission ou bien gagner le maquis ?

RENÉ (GRIEUX) ET LA RÉSISTANCE

Le 8 septembre 1943 la radio communique à toute la population italienne que le 3 septembre, à Syracuse, l'Italie a signé l'armistice par lequel s'engage à couper toute collaboration avec le gouvernement nazi et à collaborer avec les forces alliées. En même temps, l'armée allemande prend le contrôle de l'Italie septentrionale et, le 24 septembre 1943, Mussolini deviendra le chef d'un nouvel État Fasciste Républicain, qui prendra, quelques mois plus tard, le nom de *Repubblica sociale italiana*, avec pour capitale Salò. À partir de ce moment là, les nazi-fascistes commencèrent la chasse aux ex-soldats de l'armée italienne qui étaient rentrés chez eux : «*così cominciammo a farci la guerra l'un l'altro, in casa nostra*»⁹. René Willien, avec beaucoup d'autres jeunes, gagna le maquis où il trouva encore une fois ses amis les plus chers, parmi lesquels Cesare Ollietti (Mésard).

En Vallée d'Aoste, se forment différentes composantes de la Résistance et toutes trouvent leur origine dans la volonté d'organiser des activités clandestines en opposition au régime fasciste. En particulier, René Willien entre dans le groupe autonomiste guidé par Émile Chanoux, notre martyr de la résistance. Les objectifs de cette organisation ne se limitaient pas seulement à la libération du régime nazi-fasciste, Chanoux pensait aussi à une forte autonomie de la Vallée d'Aoste. Après avoir organisé le groupe Mont-Vélan à Valpelline, René devient commissaire dans la nouvelle réorganisation des Formations autonomes Valdôtaines “Émile Chanoux”, guidées par Cesare Ollietti (Mésard) ; en outre, c'est dans cette période

que prend corps l'orientation politique séparatiste en la Vallée d'Aoste. Le groupe de Mésard obtient le commandement de la moyenne Vallée (dénommé ensuite commandement de la II^e zone), avec siège à Cogne : Mésard est nommé de nouveau commandant et René devient commissaire politique pour les formations autonomes.

Ensuite, au mois de septembre 1944, René passe en France et il commence à prendre contact avec les maquisards français avec lesquels il décide d'organiser des liens avec les formations partisans valdôtaines, surtout avec le commandement de Cogne. René restera donc en France jusqu'au moment où le service ne fonctionnera pas régulièrement et il combattra sa bataille contre le régime en passant en continuation en Vallée d'Aoste et en France. C'est en France, et dans les territoires qu'il avait occupés en 1940 avec l'armée italienne, qu'il comprend que les Français considèrent encore les partisans valdôtains comme les "Italiens de Mussolini" : en effet, comme il écrit dans son carnet,

«Il fascismo aveva scavato un solco immenso tra noi e loro. Ma bisognerà pur incominciare a livellarlo, questo solco, con un po' di buona volontà e di reciproca comprensione. Anche se ci vorranno anni»¹⁰.

René réussit très bien à atteindre ce but et, en Val d'Isère, «*c'erano ormai francesi, americani, inglesi e italiani. E tutti lavoravano per uno stesso ideale*»¹¹ : on commença à recueillir les armes et les équipements nécessaires à la guerre et à les distribuer avec équité à toutes les formations partisans valdôtaines qui en avaient besoin.

On avait finalement compris la forte différence qui se passait entre la guerre fasciste en terre française de 1940 et la guerre partisane :

«La chiamavamo "porca guerra", ma ci riferivamo sempre a "quella" guerra e non alla nostra che stavamo combattendo con fede e con entusiasmo»¹².

La nuit du 25 avril 1945, René partit de France avec ses hommes et, à travers le Col de Rhêmes-Calabre, il rentra en Vallée d'Aoste, dans une Vallée d'Aoste libérée du régime :

«Ora non c'erano più frontiere, pensavo, ora siamo tutti UOMINI LIBERI! Tutti amici con tutti i popoli della Terra. Perché è bella l'amicizia e la PACE, e soltanto così non vi saranno più guerre. Anche se sarà lunga questa strada»¹³.

1945-1948 : L'APRÈS-GUERRE ET L'ACTIVITÉ DES JOURNAUX

Après la Libération, on trouve en Vallée d'Aoste un climat nouveau, une fraîcheur politique et culturelle qui se manifeste surtout dans de nouvelles activités



René Willien et ses compagnons de retour en Vallée d'Aoste par le Col de Rhêmes-Calabre (25 avril 1945)

(Archives de l'Institut de la Résistance et de la société contemporaine en Vallée d'Aoste, Fonds René Willien)

qui visent à sauvegarder la mémoire de la période qui avait suivi le 8 septembre 1943, la Résistance. En effet, le conflit terminé, on doit penser à reconstruire une nouvelle Vallée d'Aoste qui naîtra grâce à tous ces mouvements partisans qui avaient contribué à la lutte pour la liberté de la Vallée

d'Aoste. En même temps, on vit aussi des moments de tension dans cet après-guerre, liés aux vengeances contre les adhérents du Régime, mais surtout pour ce qui concerne l'opposition entre les partisans du rattachement avec la France et les autonomistes.

René Willien aussi, dans les premières années de l'après-guerre, s'engagea pour une courte période dans la politique, collaborant avant et devenant ensuite directeur du journal *Lo Partisan*. Le premier numéro de ce journal paraît le 9 juin 1945, dans un moment de forte tension entre annexionnistes et autonomistes. Au début, René participe seulement en tant qu'auteur d'articles, en se signant avec le pseudonyme "Blaise". Il écrit principalement ses souvenirs concernant la période de la Résistance ; on peut citer, par exemple, l'inauguration de la rubrique *Forche caudine*,

«perché in essa possano essere ospitati i nostri vecchi "amici": quelli che un tempo si interessavano tanto di noi quando eravamo nella macchia»: il prie alors ses amis partisans à envoyer des indications de "amici comuni" (s'intende anche di quelli che non sono al fresco e che si vedono gironzolare a piede libero nei nostri paesi, villaggi e città)».

Le but est de recueillir des informations sur les adhérents au Régime qui se sont opposés dans les années précédentes aux activités de libération de la Vallée d'Aoste. On peut donc voir clairement que René est encore très lié au milieu partisan valdôtain et il participera au premier Congrès national des partisans d'Italie (septembre 1946) avec la délégation valdôtaine composée par Priod, Masini et Dolchi.

Une autre rubrique très intéressante parue pour la première fois sur ce journal est *Faire connaître la Petite Patrie* :

il s'agit d'un « *coin du journal dédié à des courtes études historiques et littéraires valdôtaines, aux traditions et aux légendes de la Vallée d'Aoste* ».

Cette rubrique annonce déjà *La Grolla*, journal fondé par René Willien, qui deviendra, avec l'*Esprit nomade* d'Italo Cossard, le moteur qui portera à la création du Comité des Traditions Valdôtaines, en 1948. René écrira des études, des contes et des récits pour cette rubrique et il comptera aussi sur la collaboration d'Anaïs Ronc-Désaymonet, Tante Neisse, et de Jules Brocherel. Rappelons que c'est *Lo Partisan* du 24 janvier 1947 qui publie le premier conte en patois de Courmayeur signé par René, *Lo lâre de gneu*.

Le 3 janvier 1947, quand il prend la direction de *Lo Partisan*, sa collaboration au journal prend un important tournant. Il choisit comme devise « Résistance, Autonomie, Progrès ». Tout en maintenant ses intérêts culturels liés au domaine de la résistance, René commence à s'occuper de problèmes tels que la langue française, « *langue officielle de Lo Partisan, de la Résistance, de l'autonomie et du progrès de notre chère Vallée* », de l'éducation et de l'école, et de la « *questione turistica* ». Le 19 décembre 1947, paraît avec le numéro de *Lo Partisan* le premier numéro de *La grolla, petits cahiers valdôtains*. À partir de ce moment, Willien dédiera toute sa vie à la promotion et à la sauvegarde de la culture valdôtaine et francophone.

Il laisse en effet la direction de *Lo Partisan*,

«desideroso di dedicare la sua attività alla redazione di un nuovo foglio eminentemente letterario ed anche ansioso di riprendere i suoi studi preferiti».

À partir de février 1948, il publie le numéro 1 bis de *La Grolla*, qui devient ainsi un journal autonome :

« [...] ainsi naquit, de minute en minute, la nouvelle Grolla : le nouveau cahier valdôtain qui réunit dans ses pages des symboles, du sincère humour du Pays, de petits essais, et enfin des nouvelles ça et là éparées, qui intéressent celui qui aime notre culture locale et celui qu'il y recherche, de temps à autre, de la nouveauté ou quelque petit rayon de lumière ; cette lumière qui, parfois, n'est que le reflet de celle qu'autrefois éclairait chaudement notre Vallée. Puisse La Grolla attirer davantage autour d'elle et de son symbole un grand nombre de valdôtains et d'amis de cette Vallée, qui chercheront de renouveler ensemble et de transformer continuellement ses essences les plus pures ».

En septembre 1948, les premiers pas du Comité des Traditions Valdôtaines, dont fera partie René Willien aussi comme Président de la commission du patois, avec Anaïs Ronc-Désaymont, *La Grolla* termine son expérience.

REMERCIEMENTS

Je remercie Mme Marisa Alliod et Mme Silvana Presa de l'Institut de la Résistance et de la Société contemporaine en Vallée d'Aoste pour les conseils qui m'ont donné, pour la possibilité de consulter le fonds photographique de René Willien et d'en tirer des reproductions. En outre, je remercie aussi M. Alexis Bétemps et M. Henri Armand pour leurs précieux conseils.

NOTES

- ¹ WILLIEN Renato, *Tra la Dora e l'Isère*, cit., pag. 11.
- ² WILLIEN Renato, *Montenegro '42*, cit., pag 82.
- ³ WILLIEN Renato, *Tra la Dora e l'Isère*, cit., pag 27.
- ⁴ WILLIEN Renato, *Tra la Dora e l'Isère*, cit., pag 60.
- ⁵ WILLIEN Renato, *Montenegro '42*, cit., pag 95.
- ⁶ WILLIEN Renato, *Montenegro '42*, cit., pag 95.
- ⁷ WILLIEN Renato, *Montenegro '42*, cit., pag 103.
- ⁸ WILLIEN Renato, *Montenegro '42*, cit., pag 127.
- ⁹ WILLIEN Renato, *Tra la Dora e l'Isère*, cit., pag 65.
- ¹⁰ WILLIEN Renato, *Tra la Dora e l'Isère*, cit., pag 76.
- ¹¹ WILLIEN Renato, *Tra la Dora e l'Isère*, cit., pag 93.
- ¹² WILLIEN Renato, *Tra la Dora e l'Isère*, cit., pag 9.
- ¹³ WILLIEN Renato, *Tra la Dora e l'Isère*, cit., pagg. 146-147.

ANNEXES

Les article de René Willien sur *Lo Partisan*

«*Forche caudine*», *Lo Partisan* du 15 septembre 1945.

«*Nomadi, racconto settimanale*», *Lo Partisan* du 20 septembre 1945.

«*Forche caudine*», deuxième partie, *Lo Partisan* du 4 octobre 1945.

«*Siete fascisti?*», *Lo Partisan* du 14 décembre 1945.

«*Natale, festa di gioia e ricordi...*», *Lo Partisan* du 21 décembre 1945.

«*Lettera aperta al Signor Giuliani Giovanni*», *Lo Partisan* du 18 janvier 1946.

«Faire connaître la “Petite patrie”», inauguration de la rubrique, *Lo Partisan* du 25 janvier 1946.

«Les Salasses défendent leur Vallée», 1^{re} partie, *Lo Partisan* du 25 janvier 1946.

«Les Salasses défendent leur Vallée», 2^e partie, *Lo Partisan* du 1 février 1946.

«Les Salasses défendent leur Vallée», 3^e partie, *Lo Partisan* du 8 février 1946.

«Les Salasses défendent leur Vallée», 4^e partie, *Lo Partisan* du 15 février 1946.

«Les Salasses défendent leur Vallée», 5^e partie, *Lo Partisan* du 22 février 1946.

«Les Salasses défendent leur Vallée», 6^e partie, *Lo Partisan* du 1 mars 1946.

«*Elezioni di uomini liberi?*», *Lo Partisan* du 22 mars 1946.

«*Pasqua di Liberazione*», *Lo Partisan* du 19 avril 1946.

«*Ricordo del 2 giugno*», *Lo Partisan* du 14 juin 1946.

«Instruction publique, *un maestro risponde*», 1^{re} partie, *Lo Partisan* du 21 juin 1946.

«Instruction publique, *un maestro risponde*», 2^e partie, *Lo Partisan* du 28 juin 1946.

«*La Roccia, novella valdostana*», 1^{re} partie, *Lo Partisan* du 19 juillet 1946.

«*La Roccia, novella valdostana*», 2^e partie, *Lo Partisan* du 27 juillet 1946.

«*Noi e il turismo*», *Lo Partisan* du 16 août 1946.

«*Pierre la Leunna, racconto valdostano*», 1^{re} partie, *Lo Partisan* du 27 septembre 1946.

«*Pierre la Leunna, racconto valdostano*», 2^e partie, *Lo Partisan* du 6 octobre 1946.

«*Pierre la Leunna, racconto valdostano*», 3^e partie, *Lo Partisan* du 11 octobre 1946.

«*La nostra terra, ovvero Della Concordia*», *Lo Partisan* du 25 octobre 1946.

«*Il passaggio delle scuole elementari alla Amministrazione del Consiglio della Valle*», *Lo Partisan* du 8 septembre 1946.

«*Saluto*», *Lo Partisan* du 3 janvier 1947.

«Langue française ou langue italienne ?», *Lo Partisan* du 17 janvier 1947.

«*I Partiti, i Clans, le Razze*», *Lo Partisan* du 24 janvier 1947.

«*Lo lâre de gneu*», *Lo Partisan* du 24 janvier 1947.

«*10 febbraio 1947*», *Lo Partisan* du 14 février 1947.

- «*Realtà logica*», *Lo Partisan* du 11 avril 1947.
- «*Lo spirito della Resistenza*», *Lo Partisan* du 2 mai 1947.
- «*Affinità e contrasti*», *Lo Partisan* du 16 mai 1947.
- «*Decentramento in atto, è nato l'Ente Regione*», *Lo Partisan* du 4 juillet 1947.
- «*Ricordi di vita partigiana, Les Gorges de Malpassé*», 1^{re} partie, *Lo Partisan* du 11 juillet 1947.
- «*Ricordi di vita partigiana, Les Gorges de Malpassé*», 2^e partie, *Lo Partisan* du 18 juillet 1947.
- «*Ricordi di vita partigiana, Les Gorges de Malpassé*», 3^e partie, *Lo Partisan* du 25 juillet 1947.
- «*Una meta e due vie*», *Lo Partisan* du 1 août 1947.
- «*Ricordi di vita partigiana, Les Gorges de Malpassé*», 4^e partie, *Lo Partisan* du 1 août 1947.
- «*Ricordi di vita partigiana, Les Gorges de Malpassé*», 5^e partie, *Lo Partisan* du 8 août 1947.
- «*Cosa si è fatto e cosa si sarebbe dovuto fare: la questione turistica. Mancanza a volte di più larghe vedute e di più intensa fiducia nell'avvenire turistico della Valle d'Aosta autonoma*», *Lo Partisan* du 12 septembre 1947.
- «*La voce della libertà, la festa dei Garibaldini*», *Lo Partisan* du 19 septembre 1947.
- «*Il problema della Bassa Valle*», *Lo Partisan* du 26 septembre 1947.
- «*Ricordo del 4 novembre, ieri e oggi*», *Lo Partisan* du 7 novembre 1947.
- «*Nel ricordo di un grande maestro, la vita e le opere dell'abbé Henry: pare che il tempo si sia arrestato nella mia Valle...*», *Lo Partisan* du 5 décembre 1947.
- «*Considerazioni*», *Lo Partisan* du 9 février 1948.
- «*Itinerari invernali, a Courmayeur vi sono i patroni per l'estate e l'inverno: inchiesta sulla necessità e sull'avvenire di Courmayeur*», *Lo Partisan* du 14 janvier 1949.
- «*Itinerari invernali, a Courmayeur le medaglie hanno il loro rovescio: inchiesta sulle necessità e sull'avvenire di Courmayeur*», *Lo Partisan* du 21 janvier 1949.
- «*Problemi sindacali, il terzo congresso dei maestri elementari*», *Lo Partisan* du 28 janvier 1949.
- «*24 settembre 1949, anniversario della morte di Mésard*», *Lo Partisan* du 23 septembre 1949.

Les articles de René Willien sur *La Grolla*

«Rendez-vous», *La Grolla* du mois de février 1948 (1 bis).

«Rencontres, Martin Victor : *moderno trovatore*», *La Grolla* du mois de mars 1948.

«*Rencontres, Ricordo di Emilio*», *La Grolla* du mois de mai 1948.

«La Grolla et Esprit nomade ont fusionné», *La Grolla* des mois juin-juillet 1948.

«*Patois valdostano – Courmayeur : Sabine et Daniel*», *La Grolla* des mois juin-juillet 1948.

BIBLIOGRAPHIE

CUAZ BONIS, Giovanna, MOMIGLIANO LEVI Paolo (par les soins de), *Giornali in Valle d'Aosta, 1841-1848*, Le Château, Aoste, 1998.

NICCO Roberto, *La Resistenza in Valle d'Aosta*, Musumeci editore, Aosta, 1990.

RICCARAND Elio, *Storia della Valle d'Aosta contemporanea, 1919-1945*, Stylos, Aoste, 2000.

WILLIEN Renato, *Montenegro '42*, ITLA, Aoste, 1975.

WILLIEN Renato, *Tra la Dora e l'Isère*, ITLA, Aoste, 1956.